

Suite de la 1ère page

granitiques et désolées, où pas un arbre, pas un brin de bruyère ne pousse; car ces montagnes du comté de Ross, au centre duquel est situé Elanely, sont plus incultes, plus stériles que toutes les autres. Il est vrai qu'au bas de la gigantesque muraille de rochers commençait une plaine accidentée dont le jeune homme ne pouvait apercevoir les limites, et qui offrait un spectacle bien différent.

On y découvrait, après la demeure verdoyante de Green-Rood, le village charmant d'Elanely, et dans le lointain les champs de Dingwall, avec leurs lacs bleus et calmes comme un miroir.

Un coin de ce tableau attira tout particulièrement l'attention d'Anthony. Un vieux et vaste château s'y dessinait. Flanqué de hautes tours massives, assis presque au pied des montagnes, à quelque distance du bourg, il était complètement isolé; mais le domaine qui l'enveloppait égayait la solitude; des lacs, des rivières aux eaux argentées traversaient le sol en tous sens; des bois épais, des pâturages, des cultures diverses variaient à chaque instant la perspective.

Ce noble manoir et l'habitation de Green-Rood frappaient de loin les regards. La veille, M. Weelford et Anthony, ne sachant laquelle de ces deux résidences appartenait à lady Ashley, avaient été obligés de se renseigner à ce sujet.

Anthony ne pouvait détacher ses yeux de cette partie du paysage. M. Weelford le surprit dans cette muette contemplation. Le prêtre s'approcha sans que l'enfant l'entendit, et lui frappa un léger coup sur l'épaule en souriant.

Le jeune homme se retourna, souleva le bonjour à M. Weelford, et lui montrant de la main l'immense tableau:

"Voyez, Monsieur, quelle magnifique contrée! fit-il.

—Admirable, répondit le prêtre.

—Et cet appartement, reprit Anthony en désignant du geste la pièce qu'il occupait, ne ressemble guère à ma petite chambre d'Edimbourg. Je n'avais pas, dans la capitale de l'Ecosse, ces meubles élégants, ces riches tentures, ce lit coquet.

—L'opulence règne en cette maison.

—Et le bon goût également.

—J'en conviens volontiers.

—Quel changement!

—N'étiez-vous pas heureux, Anthony, au sein de notre médiocrité d'Edimbourg?

—Oh! si, parfaitement heureux! l'étude, la pratique des vertus que prescrit la religion, vos soins tendres et infatigables, me rendaient la vie belle et douce.

—Ainsi vous le reconnaissez, le bonheur peut se passer de la richesse.

—J'en ai fait l'expérience.

—Profitez néanmoins, ô mon fils, de cette nouvelle faveur de la Providence, et montrez-vous reconnaissant envers elle en aimant encore davantage l'étude, et en vous efforçant de grandir en vertu, en sagesse.

—Je m'appliquerai à suivre vos conseils.

—Soyez rempli de gratitude envers lady Ashley, qui vous comble de ses bontés.

—Je n'aurai pas de peine à remplir vos vœux. Je me sens déjà attaché à la maîtresse de Green-Rood; elle paraît si gracieuse, si bienfaisante, qu'elle a gagné mon cœur dès le premier abord. Toutefois une expression de profonde tristesse voile son noble visage.

—Elle a dû subir de rudes épreuves, répliqua M. Weelford. Mais, ajouta-t-il, l'heure est venue de nous rendre à la chapelle. Suivez-moi, Anthony".

L'adolescent obéit. Chaque matin il servait la messe du prêtre, son protecteur et son second père; il s'acquittait de cet office avec une piété et un recueillement touchants.

Lady Jane attendait le chapelain, entourée de ses serviteurs et de plusieurs habitants catholiques d'Elanely. Elle pria M. Weelford d'entendre sa confession; puis le balai sacrifié commença.

La marquise d'Ashley s'approcha de l'autel pour participer au banquet eucharistique; une beauté céleste, une allégresse surnaturelle, resplendissait sur ses traits; dans ses longs vêtements de deuil elle ressemblait à une apparition angélique.

Après son action de grâces, la maîtresse de Green-Rood emmena déjeuner avec elle M. Weelford et son jeune compagnon.

Tout en parcourant l'allée qui conduisait à son habitation, elle nommait au chapelain les familles catholiques du pays, au nombre d'une vingtaine. Elles avaient cruellement souffert, dans les derniers temps, de la privation d'un prêtre romain et des obsessions infatigables du ministre presbytérien d'Elanely, le révérend John Sexby.

Durant le repas, la marquise observa plusieurs fois M. Weelford avec attention; l'air vénérable, doux et grave du prêtre, la sérénité de ses traits, la bonté naturelle qui se peignait sur son visage, la dignité de ses manières, l'onction de sa parole et la sagesse de ses discours, firent une grande impression sur lady Jane.

"Je vous prie, Monsieur, lui dit-elle, de vous considérer ici comme chez vous. On espère que vous ne nous quitterez pas.

—Je souhaite comme vous, Madame, répondit le prêtre, de couler dans ce manoir, au milieu de nos frères catholiques, le reste de mes jours.

—Cela dépend de vous.

—Je ne m'appartiens plus depuis que je me suis consacré aux autels du Seigneur. Je dois être soumis entièrement aux volontés divines. Dieu disposera de moi à son gré."

Le chapelain, de son côté, étudiait la maîtresse de Green-Rood; il ne remarqua en elle que charité, patience, désir de plaire à Dieu. Toutes les vertus chrétiennes se reflétaient dans ses yeux et respiraient en quelque sorte dans sa parole, dans son attitude.

M. Weelford savait très-peu de chose sur lady Ashley. Les lettres de M. Hedgley lui avaient appris que la marquise, veuve de bonne heure et sans enfants, avait senti de cuisants chagrins. L'ancien chapelain ne la connaissait point avant qu'elle s'y était fixée, elle était la providence des pauvres, l'ange consolateur des affligés, et avant tout l'appui le plus solide du catholicisme dans la contrée.

Elle menait une vie fort retirée, ne recevait presque personne, et consacrait son temps à la prière ou aux bonnes œuvres. Aussi tout le pays l'aimait et la respectait comme une messagère du Ciel.

Grâce à cette popularité obtenue à force de dévouement, on n'osait pas l'inquiéter pour sa foi; elle pouvait même, malgré les lois, jouir de la présence d'un prêtre romain, bienfait dont profitaient les fidèles du voisinage.

Il est vrai que, par une clause de sa déclaration de Breda, le roi Charles II avait promis aux catholiques non pas la tolérance mais l'indulgence. Toutefois ces stipulations étaient demeurées sans effet. Le prince, cédant même à la très-vive opposition des protestants, avait, à l'ouverture de la session parlementaire de 1663, année où débute ce récit, demandé qu'on fit de nouvelles lois pour arrêter les progrès du catholicisme ou du papisme, selon l'expression en faveur chez les hérétiques.

M. Weelford conçut une grande estime pour lady Jane, qui, surmontant sa tristesse habituelle, se montrait charmante dans ses rapports avec autrui.

Le repas terminé, la maîtresse de Green-Rood proposa à Anthony de visiter ses domaines en compagnie de son intendant. L'adolescent ne demandait pas mieux, et il partit aussitôt avec la permission du chapelain.

Quand elle fut seule avec M. Weelford, la marquise d'Ashley lui dit:

"Votre élève me plaît; j'ai rarement vu autant de beauté candide, d'intelligence, de noblesse, réunies dans un enfant de cet âge.

—Il a parfaitement répondu à mon attente, et Dieu a béni les soins que je lui ai donnés, répliqua modestement le vieillard.

—Il est orphelin?

—Oui, Milady.

—Peut-être doit-il le jour à quelque membre de votre famille?

—Aucun lien de parenté ne l'unit à moi. Cependant je l'aime comme un fils. D'ailleurs, quoi d'étonnant à ce qu'il me soit si cher? il vit avec moi depuis quinze ans.

—Depuis quinze ans! répéta la maîtresse de Green-Rood; il n'a donc connu ni son père ni sa mère?

—Jamais.

—Pauvre enfant! murmura lady Ashley attendrie, je le plains. Quelle catastrophe l'a privé de ses parents?

—Je l'ignore.

—Quelle est son origine?

—Je ne puis le dire.

—Vous ne savez rien sur sa naissance?

—Absolument rien, ni sur sa famille.

—En vérité, voilà qui est étrange.

—Dans ce siècle de discordes civiles, de lutte passionnée, on a vu plus d'une fois des mères dénaturées abandonner leurs enfants. Dans ces campagnes, où le sens moral existe encore, où vos exemples, Madame, et vos bienfaits exercent une si puissante influence, ces crimes sont rares. Mais dans nos grandes villes, comme Londres, Edimbourg, il n'en est pas de même.

—Ainsi, Anthony est un de ces pauvres êtres délaissés au berceau?

—Positivement.

—Je désirerais bien vous entendre raconter son histoire.

—Volontiers, elle n'est pas longue."

M. Weelford passa sa main sur son front, comme pour recueillir ses souvenirs, et reprit:

"En 1649, j'habitais déjà Edimbourg, où je me préparais à recevoir secrètement l'ordination sacerdotale; car il n'y a pas plus de douze ans que je suis prêtre. Un soir, au moment où je terminais ma prière, avant de me mettre au lit, j'entendis des cris à ma porte. Je sors précipitamment, je cours, j'ouvre, et je trouve sur le seuil un enfant qui vagissait en se débattant. Je le saisis dans mes bras, et je m'élançai dans la rue, du côté où retentissait un bruit de pas qui s'éloignaient; j'aperçus une ombre qui fuyait. Je la poursuivis; mais le fantôme allait plus vite que moi. Pourtant, arrivé sous un réverbère, il se retourna: je reconnus un de ces soldats de Cromwell nommés Côtes de fer, scélérats capables de tous les crimes. Je ne doutai pas qu'il ne fût le père de l'enfant que je venais de ramasser.

"Je ne tardai point à être confirmé dans mes soupçons; car le bandit, interpellé par moi, me cria avec un effroyable jurement:

"—Laissez-moi tranquille.

"—Mais cet enfant? insistai-je.

"—Il m'est à charge; jetez-le à l'eau si vous le voulez, vous me rendrez service."

"Et le misérable, proférant un horrible blasphème, reprit sa course et disparut. Je n'ai plus entendu parler de cet homme. J'emportai l'enfant avec la résolution de l'élever, bien que je fusse pauvre. De retour chez moi, je reconnus au premier examen qu'il ne devait pas avoir un an; mais il était déjà beau.

"Son costume me fortifia dans l'idée qu'il appartenait à quelqu'un des Côtes de fer. Ignorant s'il avait reçu le premier des sacrements de l'Eglise, je le fis baptiser conditionnellement et lui donnai le nom d'Anthony.

"Je l'ai élevé avec la plus tendre sollicitude, le considérant comme un présent du Ciel. L'enfant m'a dédommagé de mon dévouement par ses qualités, son heureux caractère, sa docilité, qui ne s'est jamais démentie. J'ai lieu de croire que je n'ai perdu ni mon temps, ni ma peine, et qu'il deviendra l'exemple de ses frères catholiques, à qui il sera plus utile que l'humble instrument dont le Seigneur s'est

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now **35c** for.....

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... **\$2.50**

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... **10c**

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys **20 25 25c**

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

McDonald's Conditions Powders.

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See?

MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MACDONALD, D. V. S. Summerside

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of Mackinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that I claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."



GOLD DUST

is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

servi à son égard.

— Cette histoire me touche elle m'intéresse davantage encore à votre fils adoptif, Monsieur Weelford, déclara lady Jane.

—Merci pour lui? Milady, de votre extrême bienveillance.

— Il la mérite.

— Votre indulgence est grande, madame la marquise.

— Je ne suis que juste."

M. Weelford s'inclina en silence; puis, après une pause, il exprima le désir de visiter la tombe où reposait son ami, M. Hedgley.

"Nous irons ensemble, répondit lady Ashley. Ce père image r'se si doux à mon coeur, je l'accomplis souvent."

La marquise con luisit le chapelain par une avenue aboutissant à l'extrémité de son domaine. Elle le fit entrer dans un petit enclos couvert de fleurs et ombragé d'arôres au sombre feuillage: c'était le cimetière des catholiques.

Au milieu se dressait un petit monument surmonté d'une croix, symbole des immortelles espérances. Là reposait la dépouille terrestre de M. Andrew Hedgley, le précédent chapelain de Green-Rood et issu, comme son ami Weelford, d'une famille de lairds des Basses-Terres.

Lady Ashley et M. Weelford trouvèrent Anthony agenouillé au pied de cette tombe et absorbé dans une fervente prière. Ils ne le dérangèrent pas, et se placèrent un peu en arrière.

De L'Atlantique au Pacifique.

Great West Life Assurance Co.

Davis Inglis, Agent General, Ch'Town.

PAGE FENCE

Voici la clôture en fil métallique modèle de Page, à 11 fils. Fil métallique à ressort, courbé (non pas gauchi) reprend le relâchement au été, ne devient pas trop tendu en hiver—règle sa propre hauteur. Les poteaux communs, joints à chaque barre, cassent à 200 lbs. Les barrières de Page, clôtures de luxe, tissus à volants, servent de modèles à l'univers entier.

La Page Wire Fence Co., Limitée, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.S.

à suivre